

Le renouvellement syndical est nécessaire: pourquoi ?

Michel Blondin,

Le 19 novembre 2004

La Fondation de la formation économique du Fonds de Solidarité (FTQ)

(notes présentées au Colloque sur le Renouveau syndical au HEC, le 19 novembre 2004, colloque organisé par Gregor Murray et Christian Lévesque)

Les réflexions qui suivent ont été nourries par le privilège que j'ai eu d'encadrer plusieurs groupes de participants au Collège FTQ-Fonds, formation prolongée de 9 à 10 semaines destinée aux permanents syndicaux et à des officiers.

Oui, le syndicalisme doit se renouveler.

Oui, le syndicalisme a commencé à se renouveler, particulièrement à la base.

Le syndicalisme comporte deux grandes **dimensions**. Le syndicalisme est :

- à la fois un outil de promotion et de défense des travailleurs sur les lieux de travail, c'est la dimension relation de travail;
- à la fois, un mouvement social, l'un des mouvements sociaux les plus importants de notre société, mais non le seul.

Par rapport à chaque dimension du syndicalisme, il faut :

- redéfinir la première dimension (les relations de travail), parce que le monde du travail a profondément changé depuis une décennie ;
- et rééquilibrer une dimension par rapport à l'autre, plus concrètement remettre en valeur la **dimension mouvement social**, parce que si le syndicalisme se confine aux relations de travail, il va ratatiner ou même disparaître. De plus, le mouvement syndical n'est pas seul à défendre les intérêts larges des milieux populaires et ouvriers.

Au niveau de chacune de ces deux grandes dimensions, des expériences de redéfinition et de réalignement sont en cours. J'ai pu le constater dans le cadre de mes tâches de formation au Collège FTQ-Fonds où des militants nous partageaient plein de belles expériences de mobilisation, de

conscientisation, de formation... et cela au niveau des sections locales. Les idées qui étaient sous-jacentes à ces expériences étaient un grand souci de démocratisation et une volonté de participation, deux grandes valeurs du mouvement syndical.

Pourquoi parle-t-on en ce moment du besoin de renouveau?

Il y a plein de raisons de parler de la nécessité d'un renouveau syndical. Le mouvement syndical est fragile et menacé. J'attirerai l'attention sur des dimensions moins souvent décrites.

Je ne parlerai pas des raisons les plus évidentes qui nous sont bien connues . Pour rappel, en voici quelques-unes :

- la domination dans nos sociétés d'une forte pensée néo-libérale, fortement relayée par les media...
- les menaces et les attaques qui viennent du gouvernement néo-libéral au Québec;
- la mondialisation qui nous fragilise
- le fait que le syndicalisme ailleurs qu'au Québec s'est beaucoup affaibli en terme de représentation.
- la baisse de l'influence du mouvement syndical en général.

Ce sont toutes de bonnes raisons pour nous encourager à nous renouveler. Mais, elles ne sont pas suffisantes.

Je veux attirer votre attention sur 5 phénomènes qui transforment profondément la base de l'appartenance syndicale .

Avant d'aborder ces raisons, je veux tout de suite indiquer que la période où le syndicalisme était surtout centré sur les relations de travail ou défini par les relations de travail tire à sa fin, après avoir marqué fortement le syndicalisme au cours des dernières trente années.

Cela tient à la fois au fait que le pouvoir syndical a été atrophié, que d'autres formes de regroupement occupent un espace de plus en plus grand et que le travail est de moins en moins au centre de la vie en terme de valeur.

Voici quelques phénomènes sociaux qui impliquent des remises en question :

1- Il y a une **cassure** en ce qui concerne le rapport à l'entreprise : autrefois, il y avait comme un **contrat social ou un compromis historique ou traditionnel** entre les travailleurs et l'entreprise, surtout la grande, et cela inclut le secteur public : « soyez loyaux et vous aurez un emploi jusqu'à votre retraite ».

Ce **contrat social implicite** est brisé par la prépondérance donnée aux considérations financières qui favorisent considérablement les actionnaires (dont nous sommes parfois par nos régimes de retraite). Pour répondre aux attentes des actionnaires, les mises à pied se sont multipliées. Des grands pans des entreprises sont vendus ou fermés. Lorsque les rendements ne sont pas suffisants, la direction réduit les emplois ou menace de déménager... Un certain équilibre est brisé. Les exemples sont nombreux. Pensons à Bell Canada, Nortel, Air Canada, les grands de l'acier et de l'industrie manufacturière... L'une des bases de l'action syndicale est attaquée. Il s'agit de la stabilité de l'emploi.

2- Le **noyau syndical** sur les lieux de travail reposait en partie sur cette base . Cette stabilité relative permettait que se crée un noyau syndical qui reposait sur le fait d'être ensemble dans la même entreprise pour une longue période. Tant qu'à être ensemble, mieux valait se **constituer un gang d'amis** et avoir du plaisir et de la connivence. D'autant plus que le travail pouvait être monotone et sans défi. La gang de chums se plaisait dans une action commune et dans une opposition organisée à l'entreprise, aux boss...

3- Le **travail atypique** s'est multiplié. Près de la moitié des emplois actuels ne correspondent plus à l'emploi traditionnel : horaire irrégulier, temps partiel ou réduit, travail autonome, travail sur appel... De plus, les emplois des secteurs syndiqués diminuent et les emplois se développent dans des secteurs non-syndiqués du tertiaire. Même les emplois du secteur public fortement syndiqué sont en diminution.

4- **La signification du travail** est en train de changer. Le travail occupait une grande place dans la vie pour ceux de ma génération. Les jeunes d'aujourd'hui ont la passion du travail bien fait bien sûr, mais ils ont la volonté de se garder de l'espace pour autre chose : la vie familiale, le partage des responsabilités familiales, d'autres engagements...

Conséquence : le travail est **une** dimension de leur vie. Il y a de la place pour d'autres engagements. De plus, tous les jeunes savent qu'ils ne seront peut-être plus au même endroit d'ici 5 à 10 ans. L'engagement syndical devient relatif et temporaire. Les engagements de la jeune génération seront multiples et variables, selon les périodes de la vie.

5- Enfin, **les bases de la solidarité** ont changé. Autrefois, il y avait comme une solidarité instinctive, au moins contre les boss. Aujourd'hui, qu'en est-il ? Nous dénonçons **l'individualisme**. Se pourrait-il que nous nous trompions de cible ? Se pourrait-il que l'individualisme soit une valeur centrale plus positive que négative. Ne pourrions-nous pas analyser l'individualisme que nous dénonçons comme le résultat des conquêtes de plusieurs siècles pour la réduction du contrôle social et l'augmentation des espaces de liberté pour les individus ? Si cette façon de voir est fondée, il nous faudrait réinventer les bases de la solidarité, en s'appuyant sur les acquis de cette conquête, et non en la dénonçant. Quelles seront ces nouvelles bases de la solidarité ? Sans doute différentes, reposant sur des intérêts plus larges et répondant à des appels moins autoritaires.

Le syndicalisme doit se renouveler. Il faut qu'il le fasse en analysant le mieux possible la situation actuelle et en trouvant dans cette réalité **mouvante les opportunités qui vont contribuer à son renouvellement**.

Il doit se définir encore plus comme un **mouvement social**, ce qu'il a toujours été. Et être un mouvement social en liaison avec d'autres mouvements sociaux, en **alliance** avec d'autres forces vives de la société. Cela, bien que nécessaire ne sera facile ni pour nous, ni pour les militants des mouvements sociaux.

Depuis près de 10 ans, les militants de la FTQ se sont impliqués d'une façon organisée et systématique dans leur milieu de vie en participant activement au développement de leur région ou de leur arrondissement en milieu urbain. Ces expériences de développement socio-économique régional et local ont donné lieu à des expérimentations fort intéressantes. Entre autre, l'engagement pour le développement de leur milieu de vie s'est développé en complicité avec d'autres forces vives du milieu. Il est significatif que ce soit l'une des premières tâches auquel le parti libéral s'est attaqué, dans sa volonté de rendre le Québec semblable au reste de l'Amérique. Il s'est empressé d'arrêter et de faire disparaître ces bases de connivences entre les

milieux populaires et le mouvement syndical. Ce devait être menaçant pour un certain ordre établi ! À nous de le réinventer sur nos propres bases.

L'un de nos défis, c'est de trouver comment mobiliser nos membres, surtout les jeunes, ceux qui sont ne sont pas centrés uniquement sur le travail . Il nous faut être plus attentifs aux enjeux qui sont importants et significatifs pour eux, comme l'environnement, l'altermondialisation, les responsabilités familiales...

Nous croyons qu'il faut qu'il y ait du renouvellement pas seulement parce que nous sommes menacés, **mais surtout parce que la réalité a changé. Nous devons donc réinventer certaines dimensions de notre mouvement en s'appuyant sur les nouvelles opportunités qui s'offrent, ce qui dérange nos habitudes, bien sûr.**

Les expériences que je vois depuis les dernières cinq années en matière de développement régional et ce que j'apprends comme formateur au Collège FTQ-Fonds **me donne confiance** en l'avenir. À la base, il y a des expériences de démocratisation qui se mènent et de nouvelles mobilisations qui se font en s'appuyant sur des bases plus larges.

Bien sûr, les réflexions personnelles que je viens de partager avec vous ne sont pas des vérités établies, mais plutôt des questions **à approfondir et à discuter** pour mieux contribuer au renouveau syndical, auquel nous avons tous à œuvrer.